



REGARD 5

ANNE LAROUZÉ,
LA QUÊTE DU VIVANT

ANNE-CLAIRE SCHUMACHER, CONSERVATRICE, MUSÉE ARIANA

Anne Larouzé s'est présentée à nous avec son projet de transcription céramique de mues de squamates. J'ai alors pensé qu'elle s'inscrivait dans cette longue tradition du trompe-l'œil céramique, qui utilise les propriétés plastiques du matériau pour copier l'existant. Je pense par exemple aux amusantes assiettes remplies d'olives, de pruneaux, d'asperges ou de quartiers d'œuf de la manufacture de Strasbourg, qui agrémentaient les fastueuses tables du 18^e siècle et dupaient les convives qui peinaient à distinguer le réel de l'imaginaire.

Son intérêt pour la peau, fut-elle desquamée, et pour le vivant de manière plus globale, rappelle que le vocabulaire de la céramique est étroitement lié au corps : on parle ainsi du pied, de la panse, du col et de la lèvre d'un vase. De la même manière, la rugosité ou la douceur du traitement de la surface céramique appelle le toucher, tantôt sensuel et doux, tantôt désagréable voire repoussant.

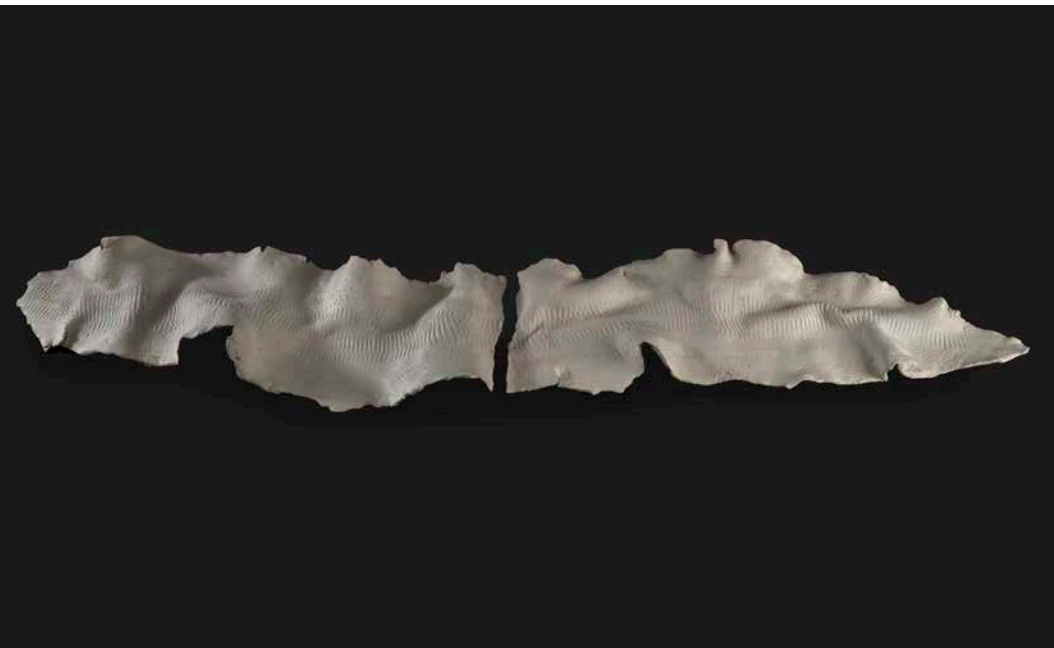


Petits plats-paysages, Anne Larouzé,
faïence blanche, faïence noire,
encre de chine, acrylique (diam. 12 à 16 cm),
2020-2021 © MHNG, P. Wagneur

J'ai bien vite compris que la voie exigeante sur laquelle s'engageait Anne Larouzé n'avait rien à voir avec le trompe-l'œil ni avec le lexique céramique. La mue animale qui la fascine est tout à la fois l'expression d'une perte irrémédiable, mais également la promesse d'un renouveau, à l'image des étapes de vie que nous traversons, laissant des regrets et des deuils sur les chemins de traverse. Néanmoins, la mue conserve la mémoire de l'être qui l'a habitée, tant dans sa structure de surface que dans sa forme ; elle conduit la céramiste au défi d'animer ses plaques d'argile, que le feu du four va encore s'employer à malmener ou à sublimer. Il ne s'agit pas ici d'imiter ce qu'elle voit mais d'en révéler l'essence.

La crainte de voir l'artiste s'enfermer dans une déclinaison infinie de mues a vite été balayée. Poussée par le désir d'aller toujours plus loin, Anne Larouzé englobe dans ses recherches l'immensément grand – le cosmos, ou le paysage – et l'immensément petit – l'observation de la structure d'une écaille au microscope. Ce passage constant du micro au macro la conduit à rechercher l'essentiel, quelle que soit l'échelle observée, et à interroger constamment sa pratique de céramiste. Car enfin l'observation n'est que le point de départ d'une démarche artistique personnelle dans laquelle l'artiste convoque le monde qui l'entoure pour mieux transcrire son monde personnel et unique. Les surfaces vibrantes sont circonscrites dans des formes simples de *tondo* ou de sphères; l'ajout parcimonieux d'oxydes ou même d'or vise à sublimer la surface sans perdre de vue la subtilité et l'économie de moyens.

«Le chemin est la voie» disent les sages taoïstes. C'est assurément sur ce chemin, loin d'être rectiligne et assurément semé d'embûches, que chemine Anne Larouzé, avec conviction et détermination. Elle nous conduit dans un voyage au cœur du vivant et donc au cœur de notre humanité.



La première Mue, Anne Larouzé, biscuit de faïence (110 cm), 2019
© MHNG, P. Wagneur



La mouvance de la trame, Anne Larouzé, biscuit de faïence (détail), 2021 © A. Larouzé